

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

La langue de Dieu.

Nous trouvons dans un livre (1) que nous avons sous les yeux, un chapitre intitulé : *Etudes hébraïques*.

L'auteur y parle des travaux d'un simple prêtre de Rome, fort obscur, très savant et très pieux. M. l'abbé Martet était, il y a plus de trente ans, un pauvre curé d'une obscure paroisse du diocèse de Langres; mais il avait, ce qui malheureusement est trop rare dans le clergé français, un goût très prononcé pour la langue hébraïque. Ce goût s'augmentant en raison même des progrès rapides qu'il faisait dans cette science, il éprouva bientôt le besoin de s'y livrer tout entier et il obtint par la protection de l'ambassade française une petite place de desservant du convent de San Claudio des Bourguignons à Rome.

Voici comment M. de Warren décrit son entrée dans l'humble cellule de M. l'abbé Martet.

«... Je distingue, à la lueur des trois becs fumeux d'une lampe des catacombes, sa figure vénérable, ses longs cheveux gris, ses yeux d'une expression si douce et si sereine; j'entends la cadence tremblante de sa voix... Enfin, pour cadre à ce tableau, où nous ne sommes que deux personnes, je vois une vraie cellule d'anachorète avec un misérable grabat, deux ou trois tables des plus modestes couvertes de livres et de manuscrits, et qui servent à la fois de bureau et de bibliothèque.»

«C'est là qu'il cherche depuis trente ans, et ce qu'il a découvert est la chose la plus merveilleuse qu'il ait jamais été donné à l'homme d'entendre de la bouche d'un autre homme.»

«Voici ce que c'est : Les savants s'accordent assez bien sur les origines des langues modernes; ils savent aussi à peu près d'où proviennent le latin et le grec, et s'ils n'ont pas encore découvert les sources du sanscrit, de l'égyptien, de l'hébreu, ce n'est pas faute de les avoir cherchées.»

«L'homme venant du mollusque, et le mollusque, d'après la croyance générale, ne parlant aucune langue, il faut de toute nécessité que la première ou les premières langues aient été inventées peu à peu, se soient constituées au fur et à mesure des besoins. Le temps, les climats, les mœurs ont lentement modifié ces bégaiements primitifs, et après des milliers de siècles, M. Büchner a parlé allemand, et M. Vacherot français, à ses heures. On voit assez de quels savants nous parlons.»

«D'autres, au contraire, et M. l'abbé Martet est du nombre, pensent que l'homme, sortant des mains du créateur, regut, avec le souffle de vie, la divine faculté de penser et celle d'exprimer sa pensée dans une langue spécialement créée de toutes pièces.»

«Plus tard, à Babel, les hommes parlèrent plusieurs langues, assez différentes les unes des autres pour qu'il leur fut impossible de s'entendre. Ce sont les langues mères. Dans cette effroyable confusion, la langue divine fut-elle conservée? M. Martet le croit. Il va plus loin et soutient que cette langue n'est autre que l'hébreu, non l'hébreu des rabbins d'aujourd'hui, mais l'hébreu de l'Ancien Testament.»

«Dans tout ce qui va suivre, il est donc bien entendu qu'il ne sera jamais question que des mots et de la syntaxe de la langue sacrée.»

«M. l'abbé Martet affirme donc que l'hébreu est la langue primitive, la langue divine, celle qu'Adam parla dans le Paradis terrestre, celle qu'employa le Seigneur lui-même quand il parla au premier couple sorti de ses mains.»

«A l'appui de son opinion, la raison que donne M. Martet est que l'hébreu n'est pas seulement une langue dans le sens qu'on attache à ce mot, mais un véritable calcul. Et telle est l'harmonie générale de l'ensemble, telle est la précision mathématique des détails, qu'il est impossible de n'y pas voir l'action directe et créatrice de Dieu.»

«Observons tout de suite que cette preuve n'est pas absolument concluante. Il se peut que la langue adamique ait été oubliée à Babel, et que Dieu ait alors donné à celui qui devait être le père de son peuple une langue parfaite, digne de chanter sa gloire et d'annoncer, dans la bouche des prophètes, les merveilles de sa bonté et de son amour.»

«Quoi qu'il en soit, l'hébreu, comme nous l'avons dit, est un calcul aussi bien qu'une langue.»

«Les mots hébreux ont deux sens, que l'on connaît depuis un temps immémorial : le sens littéral et le sens numérique; ce dernier provenant de ce qu'en hébreu, comme en latin et en grec, chaque lettre représente un chiffre ou un nombre.»

«Mais ils ont, de plus, un troisième sens, absolument mystérieux, que l'on n'a découvert qu'occidentalement pour un certain nombre d'entre eux, plus particulièrement pour les noms propres. Ainsi, le nom Adam du premier homme vient évidemment du mot hébreu *adama*, qui veut dire *terre rouge*, parce que telle

est la substance dont il a été tiré; et le mot *dam*, qui veut dire *sang*, a la même origine parce que le liquide qui circule dans le corps humain et qui lui conserve la vie a la couleur de cette même substance.»

«M. l'abbé Martet avait eu d'abord l'idée, que beaucoup d'autres avaient eu avant lui, de chercher cette signification mystérieuse des mots; il espérait tirer ainsi de la langue hébraïque une vaste table archéologique, qui lui donnerait l'explication et l'origine de toutes choses. C'était une manière indirecte d'arriver à la possession de la science universelle, — que Dieu s'est réservée pour lui seul; et, par conséquent, cette recherche ne pouvait aboutir.»

«Pendant qu'il poursuivait cette recherche infructueuse, M. l'abbé Martet fut de plus en plus frappé de l'importance exceptionnelle des chiffres dans l'organisme de la langue hébraïque, et de l'étrange combinaison par laquelle il se fait que chaque lettre est un chiffre et chaque mot une somme.»

«Quelques paroles des saintes Ecritures le frappèrent aussi singulièrement. Saint Jean dit, dans l'Apocalypse : *Qui habet intellectum compulset numerum*; et celui qui a l'intelligence compulse le nombre. — *Omnia enim in mensura, et numero, et pondere dispositi*, dit la Sagesse. Vous avez tout disposé avec mesure, avec nombre et avec poids.»

«On conçoit que nous ne puissions entrer ici dans le détail des recherches que fit le savant abbé. Indiquons seulement la marche qu'il a suivie.»

«Il s'est dit : Toutes les lois qui régissent infailliblement la matière sur la terre et dans l'espace sont l'œuvre de Dieu. Elles expriment donc sa pensée, sa volonté immuable depuis l'instant de la création. Or si, comme je le suppose, la langue hébraïque est la langue primordiale, la langue de la création, cette pensée, cette volonté, ces lois mathématiques, ont dû avoir leur première et dernière expression, c'est-à-dire leur expression la plus parfaite, leur expression immuable en hébreu.»

«Il s'ensuivit donc que toutes les fois que l'intelligence humaine aura découvert l'expression la plus parfaite d'une formule la plus simple et la plus exacte d'une loi générale de la création, loi mathématique, astronomique ou autre, pourvu qu'elle soit formulée en chiffres, cette formule doit constituer par elle-même, spontanément, un texte hébreu. Le tout est de savoir lire.»

Parmi toutes les formules de mathématique, la plus connue est, sans contredit, celle qui donne le rapport de la circonférence au diamètre. On la désigne généralement par la lettre π (cette lettre est censée représenter le p grec qui fait défaut dans nos cases.)

Le nombre est incommensurable, c'est-à-dire que quelque petite que soit la mesure employée pour comparer le diamètre et la circonférence, elle ne peut être comprise un nombre entier de fois dans l'une et dans l'autre; c'est donc un nombre fractionnaire, et le nombre des chiffres décimaux qui le composent est indéfini.

D'un autre côté, la circonférence est la figure géométrique parfaite par excellence. On l'a toujours considérée comme le symbole de l'éternité, de la divinité, parce qu'elle n'a ni commencement ni fin. La traduction de cette formule en hébreu ne révélerait-elle pas quelques-uns des attributs ou des caractères de l'Eternel? M. l'abbé Martet tenta l'expérience.

Dès les trois premiers chiffres, 3, 14, il trouva pour premier mot hébreu — 314, qui veut dire *Omnipotent*, le Tout-Puissant!

Il continua cette merveilleuse traduction jusqu'à la 153^e décimale, remplaçant chaque chiffre par la lettre hébraïque correspondante, sans intervention, sans artifice d'aucune sorte. En séparant ensuite ces chiffres ou ces lettres par groupes de 1, 2 ou 3, il formait les mots, qu'il ne s'agissait plus que de traduire.

Voici d'abord la valeur de π partagée en 68 groupes de chiffres consécutifs :
 $\pi = 3, 14, 15, 92, 65, 358, 97, 93, 238, 46, 26, 43, 38, 32, 79, 502, 88, 41, 9, 71, 69, 39, 93, 75, 10, 58, 209, 74, 94, 45, 92, 39, 78, 16, 40, 62, 86, 208, 99, 86, 280, 348, 253, 421, 170, 67, 98, 214, 80, 86, 513, 282, 306, 64, 70, 93, 84, 460, 95, 50, 58, 22, 317, 253, 59, 40, 81, 28, 48.$

Remplaçons, dans ces soixante-huit groupes, chaque chiffre par la lettre qui le représente en hébreu; nous aurons autant de mots hébreux, dont voici la traduction littérale : Le Tout-Puissant — Seigneur — le Dieu — Dominateur — le Christ — Créateur — de l'armée — des chrétiens — le Grand — Dieu — Jehovah — révéla — la gloire — (qui sera) la récompense — de la chair — dans le sein de Dieu, — dans la demeure — magnifique — de la vision — de notre Père — qui a racheté — l'armée des juifs — par une grâce — surabondante — pour la lumière — de l'éternité.

— Votre Rédempteur — homme — et Dieu — à la — la sagesse, — lui qui seul opère la rédemption — pour la gloire — de Dieu. — C'est par le Verbe — que Dieu — a racheté — la cité — qu'il a aimée — d'un amour de prédilection — pour lui donner le sa-

lut, — le prix de sa rançon — pour communiquer avec magnificence — son esprit — à ses enfants — par sa miséricorde. — Dieu — a disposé avec intelligence — en faveur de plusieurs — le sacrifice — parmi les enfants — du conseil. — Le roi — donnera — son pain — en sa présence — toute grâce — excellente — lui-même demeurant — au milieu des splendeurs — sur l'autel — revêtu de sa gloire — étant glorifié — dans le sein du grand — Seigneur Jehovah.

Selon M. l'abbé Martet, «il est évident que tout ce discours se trouve placé dans la bouche des saints anges, et qu'ils s'expriment ainsi dans l'intention de s'adresser aux hommes pour les instruire parfaitement de leur sublime vocation à la gloire céleste, y compris la résurrection et la glorification de la chair. Ils déclarent avec complaisance que ce séjour en Dieu est la magnificence demeure de la division de notre Père, qui a racheté l'armée des juifs par une grâce excellente pour la lumière de l'éternité. En entendant ce nom de juifs, comprenons qu'il ne s'agit point des juifs charnels; *Qui dicunt se judaeos esse et non sunt; sed mentuntur*. Le nom de juifs rappelle à la dignité, signifié les vrais adorateurs qui adorent en esprit et en vérité.»

Mais cette merveilleuse traduction n'a été pour ainsi dire que le commencement du grand travail qu'a accompli M. l'abbé Martet. La traduction inverse a été surtout féconde en résultats extraordinaires.

«La langue hébraïque étant une des œuvres de la création, devant avoir aussi nombre, mesure et poids. Or, la science des hébraïques ne connaissait encore que le nombre; et qu'est-ce que pouvaient être la mesure et le poids d'une langue? Ce ne pouvait être que d'autres valeurs numériques attachées, comme celle du nombre, à chaque mot, à chaque lettre de la langue.»

Il s'agissait alors de la découvrir. M. l'abbé Martet les a trouvées assez facilement.

«L'alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres.

«Le nombre de chaque lettre est le chiffre qu'elle représente quand on écrit un nombre en lettres comme dans les chiffres romains (2).

«La mesure est le chiffre qui indique le rang qu'occupe la lettre dans l'alphabet; c'est la suite continue des nombres depuis 1 jusqu'à 22.

«Le poids est donné en supposant l'alphabet comme un levier suspendu par son milieu, et en considérant chaque lettre également distante du centre, comme ayant le même poids. Par suite, les chiffres représentant ces poids, sont de 1 à 11, et de 11 à 1: ainsi, la première et la dernière lettre valent chacune 1; la seconde et la vingt-et-unième valent 2; et ainsi de suite, la onzième et la douzième valant chacune 11.

Avant de passer à l'application du procédé généralement uniforme qu'emploie M. l'abbé Martet, pour tirer de ces trois valeurs la pensée cachée sous la mystérieuse apparence de la lettre, je ne puis m'empêcher de citer avec M. de Warren, le très curieux résultat qu'on obtient en examinant l'alphabet lui-même.

M. Martet écrivit les 22 lettres de l'alphabet sur une même ligne horizontale. Il écrivit de même, sur trois lignes horizontales, les chiffres qui représentent les trois dimensions de chaque lettre, dans l'ordre suivant : nombre, mesure et poids.

Il obtint de la sorte 22 colonnes verticales, se composant chacune d'une lettre de l'alphabet et de ses trois valeurs, disposées verticalement l'une au-dessous de l'autre. «Dès qu'il eut formé ce tableau, il eut la curiosité de savoir combien il renfermait de chiffres, et il trouva qu'il y en avait précisément cent, dont vingt et un zéros et soixante-dix chiffres significatifs.

«Ce nombre 79 fixant d'abord son attention, il chercha ce qu'il pouvait signifier. Il reconnut que c'était la valeur complexe du mot hébreu qui veut dire *le fils*. Effectivement, les trois valeurs simples de ce mot hébreu étant pour le nombre 52, pour la mesure 16, pour le poids 11 : 52+16+11=79. Mais d'une part, il exprimait le nombre des chiffres effectifs représentant sous leurs trois dimensions les 22 lettres de l'alphabet. Il s'ensuivait donc que la langue hébraïque dans sa synthèse s'identifiait avec le fils, *Filius est verbum*.

«Ceci n'était-il qu'une simple coïncidence, ou bien fallait-il y voir un sens?

«Pour s'en assurer, il chercha ce que voulait dire le nombre 100 qui représentait précisément les 79 chiffres effectifs et les 21 zéros qui n'avaient aucune valeur, et à son profond étonnement, il trouva le nom de Jehovah. Il s'ensuivait donc que ces 79 chiffres effectifs étaient les mêmes et s'identifiaient avec Dieu lui-même aussi bien qu'avec le fils.

«Cette contre-épreuve devenait saisissante; ainsi aux deux premières questions que la curiosité avait posées à la langue hébraïque en l'interrogeant avec le nou-

vel instrument, elle avait répondu avec une netteté, une précision, un à-propos fondroyant.

«Le fait est qu'elle répondait en même temps à un autre question qu'on ne lui avait pas encore posée. Car, des deux équations 79 = Deus et 79 = Filius, résulte cette troisième équation, Deus = Filius; c'est-à-dire l'affirmation de la parfaite égalité entre le père et le fils.

«On comprend que la curiosité du linguiste et du théologien ne lui permit pas de s'arrêter en si beau chemin; et, plus questionneur que jamais, il voulut savoir ce que pourrait donner la valeur absolue de ces 79 chiffres (le zéro n'ayant pas de valeur).

«Cette valeur était représentée par le nombre 305. Nouvel étonnement! La traduction hébraïque de ce nombre 305, en le considérant toujours comme nombre complexe, signifie *ab aeterno*. Et, s'il avait pu encore conserver quelque doute, la juxtaposition de ces trois sommes (sans sortir des étroites limites de l'alphabet), 79, 100, 305, lui donnait littéralement *Filius Dei* (ou *Deus*) *ab aeterno*. C'était la réponse à cette autre question : Le Fils est-il éternel ?

ERNEST SCHNAITER.

(La fin au prochain numéro.)

Louis Veillot et le R. P. Hyacinthe.

(de l'Univers du 7 juin.)

Une lettre de Rome, publiée par la *Gazette du Midi*, raconte avec détail l'audience que le Saint-Père a donnée au P. Hyacinthe. Nous reproduisons intégralement cette lettre, en l'accompagnant de quelques éclaircissements :

«Le célèbre orateur avait été mandé par le Saint-Père, par l'intermédiaire du général des Carmes, pour donner des explications sur l'une de ses conférences, dont le sens avait été inexactement répété à Sa Sainteté. Samedi dernier il regut l'ordre de se présenter au Vatican, où il fut accueilli avec la plus chaude cordialité par Mgr. de Mérode, son noble et digne ami, et par d'autres personnages de distinction. Introduit en présence de Pie IX, le Père Hyacinthe s'agenouilla, croisa les mains sur la poitrine et attendit, dans cette attitude humble et respectueuse, que le Souverain Pontife l'eût interrogé. Le Pape, après s'être tu quelques instants, interrompit le profond silence qui régnait dans le cabinet.

«—Comment, demanda-t-il au Père Hyacinthe, vous, le grand orateur, vous ne trouvez rien à me dire ?

«—Très Saint-Père, répondit le religieux, j'ai été cité à comparaître devant votre Sainteté, et j'attends que la voix de Pierre, mon juge suprême en ce monde, encourage ma justification.

«—Ah ! oui, oui, fit le Pape, il s'agit bien de certains souvenirs que vous avez évoqués dans une de vos conférences, de la mention que vous y avez faite d'une lettre que j'écrivis en 1848, à l'empereur d'Autriche, pour l'engager à abandonner la Lombardie et la Vénétie aux Italiens.

«—Si monseigneur N. repartit le P. Hyacinthe sans se troubler, s'est empressé d'informer Votre Sainteté que j'avais parlé de sa sublime lettre, pour qu'il a-t-il gardé le silence sur les conditions qu'il me trouvais, sur le sujet que je traitais, sur la manière dont je le développais et sur l'auditoire auquel je m'adressais ?

«Et le célèbre Carme parla très au long au Pape de sa conférence; puis il ajouta, avec une franchise qui remplit d'étonnement Pie IX :

«—Il est certain que dans la glorieuse histoire du pontificat de Votre Sainteté, il est des pages que je cherche en vain à concilier.

«Le Père Hyacinthe continua longtemps sur ce ton. Le Saint-Père, loin de se fâcher, l'écoutait avec beaucoup de bonté; puis, quand il eut fini, le Pape lui dit :

«—C'est bien ! c'est bien ! allez en paix ; mais soyez plus prudent une autre fois.

«Et il le bénit tendrement.

«Au sortir de l'audience, il y eut grand dîner chez Mgr. de Mérode, en l'honneur du P. Hyacinthe.

«Comme le remarque la *Gazette du Midi*, ces détails doivent émaner du P. Hyacinthe lui-même, puisque l'entrevue n'avait pas de témoins. Ils sont donc croyables, d'une certaine façon; mais le correspondant de la *Gazette du Midi*, sans le vouloir assurément, y a mêlé des erreurs en les racontant à son tour.

Ce n'est pas à propos d'une Conférence plus ou moins exactement rapportée que le P. Hyacinthe a dû expliquer sa pensée. Ce sont des pièces imprimées qui ont éveillé très légitimement la polémique. Dans cette polémique, où il s'est, suivant nous, assez médiocrement défendu contre un adversaire très très loyal et très net, le P. Hyacinthe a cité la lettre du Pape à l'empereur d'Autriche. Elle n'y avait rien à faire, étant certain pour le P. Hyacinthe, comme pour tout homme de bon sens et de bonne foi, que Pie IX, plaçant auprès de l'empereur d'Autriche pour l'affranchissement de l'Italie, ne demandait et n'acceptait nullement l'œuvre révolutionnaire que l'on a

depuis tenté d'accomplir.

La relation publiée par la *Gazette du Midi* ne laisse nullement soupçonner cet état de la question. Il semble que le P. Hyacinthe, dénoncé en l'air par Mgr. N. à l'occasion de quelque écart politique dans un discours mal compris, n'a eu qu'à venger son innocence, et s'en est tiré en disant des vérités qu'on n'avait pas coutume d'entendre au Vatican : «Le célèbre Carme parla très au long au Pape de sa conférence; puis il ajouta : *avec une franchise qui remplit d'étonnement Pie IX*. Il est certain que dans la glorieuse histoire du Pontificat de Votre Sainteté, il est des pages que je cherche vainement à concilier...»

«Le P. Hyacinthe continua longtemps ce ton...» Cette rédaction nous semble peu convenable, et ne peut être excusée que par la hâte et l'ignorance du correspondant. Si cependant le P. Hyacinthe a continué longtemps sur ce ton, l'on s'explique parfaitement l'étonnement de Pie IX. Il a dû s'émerveiller qu'un si grand orateur connût si peu le fond des choses dont il l'entretenait, et fût encore à comprendre que le Pape avait donné à l'empereur d'Autriche le conseil le plus prévoyant que ce prince put recevoir.

En effet, et les événements l'ont assez démontré : le conseil du Pape aurait sauvé l'Autriche et l'Italie, il eût préservé la vie d'une quantité d'hommes, et probablement aussi la raison de beaucoup d'autres qui ne peuvent plus concilier ce qui se concilie pourtant très bien.

Nous nous représentons d'ici le Saint-Père, écoutant la longue remontrance du bon P. Hyacinthe, et lui disant benigne, pour conclure : — Allez, et ne péchez plus.

Mais, c'est ce que le correspondant de la *Gazette du Midi* n'a pas suffisamment démêlé, et ne fait pas suffisamment voir.

LOUIS VEILLOT.

(de l'Univers du 10 juin.)

Le R. P. Hyacinthe nous adresse la lettre suivante :

Paris-Passy, le 8 juin 1869.

Monsieur,

«Trop fidèle aux procédés d'une certaine presse soi-disant catholique, vous vous efforcez de deviner, d'après une correspondance fort inexacte de la *Gazette du Midi*, ce qui s'est passé entre le Saint-Père et moi, lors de mon récent voyage à Rome. Je croirais manquer à la délicatesse et au respect, tels du moins que je les conçois, si je vous suivais sur ce terrain.

«Il est très vrai, du reste, que, par suite des attaques d'un parti religieux que je m'honore d'avoir pour adversaire, j'ai été appelé à Rome par le Saint-Père; mais il n'est pas moins vrai que j'y ai été accueilli avec une bonté toute paternelle, et que j'en suis revenu sans avoir eu à rétracter un seul mot de ce que j'ai pu dire ou écrire.

«Cette réponse une fois faite, et quelles que soient désormais les insinuations dont mes paroles publiques ou mes actes privés pourront être l'objet, permettez-moi, monsieur, de demeurer dans un silence qui est autant selon mes goûts que selon ma dignité.

«Veuillez, monsieur, insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro, et agréer l'expression des sentiments que je vous dois dans la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

FR. HYACINTHE,

Carm. déch.

Si la relation publiée par la *Gazette du Midi* est «fort inexacte», comme nous l'avions présenté, c'est auprès de la *Gazette du Midi* que le R. P. Hyacinthe devait protester, autant contre l'inexactitude de la forme que contre l'inexactitude du fond.

Nous pensons néanmoins qu'il eût mieux fait encore de se rappeler la bienveillante recommandation du Saint-Père :

«Soyez plus prudent une autre fois.»

Sa lettre n'est pas assez modeste. Il s'écrit à son mérite réel, non moins qu'à son habit lorsqu'il veut donner des explications, de les donner plus concluantes et plus courtoises.

LOUIS VEILLOT,

soi-disant catholique.

(de l'Univers du 11 juin.)

Le R. P. Hyacinthe nous a écrit une lettre un peu aigre, et nous lui avons fait une réponse un peu concise. Nous ne voulons pas en rester là avec un homme dont nous ne méconnaissons ni le renom, ni la vertu. Le R. P. Hyacinthe pont nous considérer comme adversaires, il peut s'en glorifier. Il le dit dans cette lettre, et malgré sa parole, nous croyons que c'est trop dire; mais qu'il dise, qu'il fasse et qu'il soit en ce point tout comme il lui plaira. Pour notre compte, nous serions déçus de paraître et surtout d'être ses adversaires plus qu'il ne faut. Les contestations, les discussions, mêmes les disputes, nous semblent habituellement légitimes et parfois indispensables; elles sont une con-

dition de la liberté et de la lumière, elles naissent de la vie et enfantent la vie. Sans les rechercher et sans négliger d'en observer les limites, nous ne les fuyons donc point, et nous laissons tranquillement pleuvoir sur nous les douces lamentations des amis de la paix, encore que ces douces lamentations se transforment volontiers en pierres assez dures.

Mais si nous acceptons la discussion, nous refusons l'iniinité. Nous la refusons des autres, nous nous la refusons à nous-même comme un sentiment très bas très peu chrétien; disons plus et disons tout, comme un sentiment très sot. Deux choses sont de principe pour un soldat : alléger son armement et ne point perdre ses coups. L'iniinité est en même temps un poids très lourd et un conseiller très périlleux, qui nous détourne du but légitime et qui nous fait criminellement brûler contre les personnes la poudre qu'il faut réserver pour combattre les idées.

Ainsi, le R. P. Hyacinthe, et même d'autres qui certainement ne le valent pas, auraient grand tort de croire que nous nous proposons de les persécuter. Nous contestons et nous combattons leurs vues et leurs tendances, nous défendons contre eux les nôtres, qui nous semblent plus vraies.

C'est un droit qu'ils ne peuvent nous contester, le pratiquant eux-mêmes amplement. Tout ce qu'ils peuvent exiger, c'est que la contestation soit loyale, pose nettement les faits, articule franchement les reproches, et ne supprime ni n'esquive les réponses qu'on y fait. Sous ce rapport, nous croyons être en règle, et personne, nous l'osons dire, n'y met autant de largeur que nous.

Le P. Hyacinthe en est témoin; il nous a écrit plusieurs fois, jamais on ne l'a fait attendre. A la vérité, ses lettres sont brèves et ne nous chargent pas; mais lorsqu'il voudra les faire plus longues, la place ne lui sera pas ménagée. S'il dit qu'il a autre chose à faire et qu'il n'est pas né pour nous écrire, c'est un genre de considération où nous ne sommes point tenus d'entrer. Il suffit que notre affaire à nous soit de l'écouter, et qu'en l'écoutant nous nous sentions nés pour contester parfois ce qu'il dit ou la manière dont il le dit.

Ce mouvement intime et légitime, sa parole écrite ou parlée nous l'a fait éprouver souvent, et nous n'y avons pas cédé aussi souvent que nous l'avons éprouvé. Au point de vue philosophique, religieux et dogmatique même, le renommé conférencier de Notre-Dame ne nous satisfait pas fait toujours. Dans ses dernières conférences notamment, si nous pouvions nous en rapporter aux comptes rendus qui ont été publiés, il y a des points où nous serions de graves objections à lui proposer. Nous croyons que la forme même de cet enseignement nous y autoriserait assez. Conférence, suppose un entretien où l'auditeur est en même temps interlocuteur et peut librement interroger sur ce qui lui paraît médiocrement fondé.

Au point de vue politique, les objections surgissent dans notre esprit plus nombreuses encore, et quelquefois tout à fait radicales. Or, ici la controverse est de droit naturel. Il s'agit de notre chose, et le P. Hyacinthe ne saurait être assez «libéral» pour nous contester le droit de contestation. D'ailleurs, qu'il nous l'accorde ou nous le refuse, cela revient tout juste au même, et enfin nous n'avons pas besoin de permission.

Néanmoins, il nous est agréable de lui dire qu'avant d'oser du droit, nous regardons à deux fois, et nous voulons que la contestation nous paraisse nécessaire. Un homme qui s'enferme dans une cellule, qui porte un habit dur, qui marche pieds nus, qui mène une vie mortifiée, qui est prêtre, religieux, qui a des supérieurs, qui étudie, qui prie, qui fait tous ces sacrifices, qui embrasse toutes ces rigueurs, qui s'impose tout ce travail pour se rendre plus digne devant Dieu de coopérer au salut de ses frères, cet homme n'est pas à nos yeux, tant s'en faut ! un homme comme un autre.

Je crois et je sais qu'il fait cela aussi pour moi; je sais et je crois que son désir du bien général est plus ardent que le mien; qu'il a obtenu de sa volonté une immolation personnelle et un abandon de sa vie auxquels je n'ai pas su si généralement me plier, et qu'enfin j'ai dans son cœur ma part du bien qu'il veut faire à toute la famille du Christ. J'ai donc pour cet homme personnellement beaucoup de respect, et je suis enclin à beaucoup de déférence pour ce qu'il dit. Mais enfin cet homme est faillible, et devant lui je garde le droit de ma raison et celui de ma liberté; je garde surtout le droit sacré de mon obéissance envers des choses plus hautes que lui, et je ne le crois pas là où je peux penser qu'il m'est ordonné de ne pas croire même un ange.

Nous avons donc contesté quelquefois le P. Hyacinthe, suivant notre droit, là où nous avons jugé qu'il y avait lieu et nécessité de le contester. Assurément il admet qu'on peut ne pas interpréter comme lui les événements de la politique contemporaine, et les actes du Pape qui ont rapport à ces événements; et s'il ne l'admet pas, il a tort, et il sera seul de

(1) *L'Italie et Rome en 1869*, par le comte de Warren, — Dillet, éditeur, rue de Sévres, 15, à Paris.

(2) Les premiers chiffres représentent la suite des 10 premiers chiffres, la onzième vaut 20, la douzième 30, et ainsi de suite jusqu'à la dix-neuvième, qui vaut 100. Enfin, pour les trois dernières lettres la progression est 100.

son avis. Comment ! il conteste le Pape, et ne voudrait pas être contesté ?

C'est assez de j'oser cette observation pour qu'il se rende, et nous ne voulons pas pousser plus loin les avantages qu'il nous fait contre lui sur un point où il s'est montré trop délicat. Nous le prions de relire seulement la narration de la *Gazette du Midi*, de relire aussi les observations que nous y avons ajoutées, et de prononcer lui-même si nous pouvions laisser accréditer les inexactitudes qu'il y a vu, ou tolérer les inconvenances qu'il ne peut manquer d'y reconnaître après un peu de réflexion. Cela dit, nous laissons ce pénible sujet, persuadé que le P. Hyacinthe cessera bientôt de se méprendre et de voir quoi que ce soit qui le puisse blesser dans les sentiments que nous avons pour lui.

LOUIS VEUILLOT.

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE

La langue de Dieu. (A continuer.)
Louis Veuillot et le R. P. Hyacinthe.

CANADA :

QUEBEC, 2 JUILLET 1869.

Nous attirons d'une manière toute particulière l'attention de ceux de nos lecteurs qui ont le goût de la science de l'histoire et des langues sur le remarquable écrit que nous reproduisons aujourd'hui sur notre première page, sous le titre de : "La Langue de Dieu."

Cet écrit est l'analyse très-détaillée d'un livre tout dernièrement publié et dont l'apparition a fait sensation dans le monde des savants.

Il y a des gens, très honorables d'ailleurs, lesquels, plus pressés qu'il ne faut de passer à la postérité, n'ont pas la patience d'attendre les trains ordinaires et ne se font pas faute de commander des trains express, qui vont très vite, mais qui, à raison même de leur rapidité, ne sont pas toujours sûrs.

M. Langton, auditeur des comptes de la confédération, occupe une place distinguée dans cette classe d'imprudents ; son train express s'appelle, pour le moment : *Diverses statistiques du Canada, pour l'année 1867.*

Pour laisser de côté le langage figuré, M. Langton a donné successivement le jour à deux brochures hérissées de chiffres et revêtues du passe-port officiel : "imprimé par ordre de la Chambre des Communes". La première contient les statistiques municipales de la province d'Ontario pour l'année 1867 ; la seconde, les statistiques municipales de la province de Québec et partie de celles du Nouveau-Brunswick pour l'année 1867.

Qu'il y ait du travail et des recherches dans ces deux documents ; nous l'admettons ; mais c'est là tout le mérite de M. Langton, et encore ce mérite perd-il considérablement de son importance si l'on considère :

1o Qu'il n'y a qu'un seul bureau de statistiques reconnu par la loi, et que M. Langton a, par conséquent, planté sa tente sur un terrain qui ne lui appartient pas ;

2o Que les statistiques recueillies et publiées par M. Langton fourmillent d'inexactitudes.

M. Langton a peut-être été piqué à cet empêtement par des gens pressés comme lui, qui ne peuvent pardonner au bureau des statistiques ce qu'ils appellent ses lenteurs et qui lui reprochent de ne pas donner de statistiques actuelles. Cette justification ne vaut rien pour M. Langton qui a assez l'habitude des chiffres pour savoir que, pour asseoir sur une base solide et réelle la statistique rétrospective et actuelle du pays, le Bureau des statistiques est tenu de faire de longs et minutieux travaux préparatoires et un examen sérieux des diverses sources où il doit puiser. Ce n'est qu'à cette condition que nous arriverons à avoir des statistiques exactes. Et une preuve que ces travaux préliminaires sont indispensables, c'est que M. Langton a fait un fiasco, pour ne pas avoir commencé par là.

D'ailleurs,—et cet argument est aussi péremptoire que les dix autres que nous venons de donner—M. Langton a des devoirs et des devoirs considérables à remplir comme auditeur des comptes. Cette besogne ardue demande tout son temps, et nous ne voyons pas trop quel profit le gouvernement et le pays pourraient retirer des services d'un employé qui négligerait ses fonctions pour se livrer à des travaux en dehors de ses attributions, quelque utiles et quelque parfaits que fussent ces travaux.

Une petite esclandre qui vient d'avoir lieu pour théâtre un département public arrive à propos pour confirmer notre dire. Un employé du bureau du receveur-général, M. Reiffenstein, a été arrêté ces jours derniers, à Outaouais, sous l'incul-

pation de détournements de fonds. C'est un étranger au département qui a découvert la décalcation, qui se monte, dit-on, au chiffre joliment rond de \$50,000 à 60,000.

Il ne doit pas y avoir d'impertinence à se demander si ce détournement de fonds, qui remonte déjà à plusieurs années, n'aurait pas pu être découvert plus tôt si l'auditeur se fut un peu plus occupé des livres de comptes des départements qu'il a mission de contrôler, et eût fait un peu moins de mauvaises statistiques tout exprès pour faire pièce au bureau des statistiques.

L'anniversaire de la Confédération n'a pas été célébré hier à Québec avec l'entrain accoutumé. La plupart des magasins étaient ouverts et les gens venaient à leurs affaires comme si de rien n'était. Une seule chose a mis en mémoire aux oublieux des dates ce glorieux anniversaire : c'est la salve tirée de la terrasse du Château St. Louis, à midi.

Dîner au Gouverneur-Général.

Un comité général, composé des Messieurs suivants, s'est formé pour organiser un dîner à Son Excellence le Gouverneur-Général à l'occasion de sa première et prochaine visite à Québec :

Henry Fry, président du Bureau de Commerce ; P. Garneau, Vice-président, docteur ; J. G. Ross, Hon. I. Thibault, Hon. Thos. McGreevy, M. P., Ed. Burdall, Robt. Hamilton, H. Stanley Smith, Hon. David Price, W. H. Jeffery, E. Chénier, H. H. Smith, R. Dobell, John Gilmour, Cirio T'etu, N. H. Bowen, H. G. Joly, Esq., M. P., C. R. Coker, Joseph Roberts, T. H. Dunn, Andrew Thompson, Benson Bennett, M. G. Mountain, A. Fraser, T. A. Grant, H. W. Welch, H. S. Scott, A. Joseph, Ovide Le Duc.

Commission du service civil.

Il est rumeur, et cette rumeur paraît assez fondée, que le rapport des commissions du service civil ne sera pas adopté. D'après la rumeur, le gouvernement enjointrait à chaque chef de département de faire un rapport. Ces rapports devront être prêts au retour des ministres à la capitale fédérale.

Il est un peu tard—mais, enfin, mieux vaut tard que jamais—de dire que le St. Jean-Baptiste a été chômée à Outaouais avec une pompe extraordinaire. La fête a été couronnée par une soirée pendant laquelle plusieurs personnages distingués, entre autres Sir George Etienne Cartier et l'hon. M. Howe, ont pris la parole.

Sir George a terminé son discours par ces paroles significatives, qui contredisent, par anticipation, une rumeur toute fraîche portant que l'éminent chef du parti conservateur bas-canadien allait sous peu se retirer de la politique :

"Pendant tout le cours de ma carrière politique, je n'ai jamais abandonné un collègue."

Le discours qu'a prononcé M. Howe a son importance, en ce sens que nous y trouvons un hommage à notre nationalité.

L'illustre orateur néo-écossais a terminé son discours par ces paroles significatives :

"Je suis convaincu que personne ne me reprochera de dire que je suis descendant d'un anglo-saxon, que je suis fier de mon origine et fier de mon pays. En même temps, je suis fier de voir les Canadiens-Français, ces descendants des Normands, de Charlemagne et d'autres grands hommes qui ont figuré dans tout ce qui est grand dans les sciences, les arts, la guerre et la paix, chérir le culte de leur patrie, et donner de cet amour la preuve que j'ai sous les yeux."

Nous avons dit un mot, il y a quelque temps, du beau tableau fait par M. Antoine Plamondon pour le Bon Pasteur. Nous croyons savoir que M. Plamondon travaille actuellement à deux autres grands tableaux destinés au chœur de l'Eglise St. Jean, déjà orné de plusieurs belles toiles dues à son pinceau.

M. Plamondon nous a envoyé, à propos de ses travaux artistiques, cette rectification que nous nous faisons un devoir d'enregistrer :

"Dans un article sur votre excellente feuille, où vous voulez bien me complimenter sur le tableau que j'ai eu le plaisir de faire pour les bonnes religieuses du Bon Pasteur, vous paraissez croire qu'il n'y a que l'horticulture est mon occupation principale et que je ne consacre que mes loisirs à la peinture. Non, monsieur, tout mon temps est employé à la peinture, parce que c'est mon seul moyen d'existence et surtout parce que c'est un bonheur pour chercher à faire de mieux en mieux."

J'ai, à la vérité, planté bien des arbres fruitiers et des vignes, mais le bon Dieu seul en prend soin.

Mon pinceau commence à se promener sur la toile dès cinq heures du matin pour ne se reposer qu'à sept heures du soir ; alors mes doigts tremblants se promènent sur un clavier—la musique est

la seconde passion des peintres

Ursulines de Québec.

La distribution solennelle des prix aux élèves du Monastère des Dames Ursulines de Québec, a eu lieu hier après-midi au milieu d'un concours considérable d'amis de l'institution.

Nous rendrons compte de cette fête de famille sur notre prochain numéro.

Ecole Normale-Laval.

Mercredi dernier a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'Ecole Normale-Laval. L'affluence des spectateurs était telle, que la salle s'est trouvée insuffisante et que bon nombre d'invités n'ont pu y trouver place. Parmi les personnes présentes à cette séance publique, on remarquait M. le Grand Vicaire Cazeau, de l'Archevêché, le Gr. V. Thibault, MM. le R. P. Larcher, Auclair, Lemieux, Beaudet, Roussel, Bégin, Drollet, Fréchette, Gosselin, Bolduc, Lagnacé, Lepage, Gagnon ; L'hon. M. Chauveau, M. le consul de France, M. le consul d'Espagne, M. le Dr. Landry, M. Dr. le Baillargeon, Lt.-Col. Casault et sa dame, M. le Dr. Meilleur, M. Pierre Garneau, Mesdames Duval, Chauveau, Tessier, Landry, Baillargeon, Renaud etc.

Cette séance a été agréablement variée par de jolis morceaux de musique vocale, accompagnés du piano et de l'harmonium, et par de remarquables compositions littéraires très-bien déclamées par des élèves.

MM. P. Plamondon et Gaudreau, amateurs, et M. J. B. Savard, élève de l'école, ont chanté avec beaucoup d'effet le *Trio du Barbier de Séville*. Dans *Figaro*, M. Plamondon a déployé un talent vocal de premier ordre.

Comme toujours, M. Mercier a su charmer l'auditoire. Sa chanson du *Docteur Grégoire* a fait fureur. Mlle. Lee, que le public aime toujours à entendre, a chanté avec goût plusieurs jolis solos.

Voici le programme de cette soirée :

Prière de Christophe Colomb..... F. DAVIN.
Distribution des prix aux élèves de la 2e division.
Ah ! mon fils Solo du "Prophète"..... MEYERBER.
Le Savetier et le Financier (fable déclamée)..... J. B. SAVARD.
Distribution des prix aux élèves de la 2e division.
Chœur et prière de la "Perle du Brés"..... F. DAVIN.
Simplex (déclamé)..... L. DION.
Trio du "Barbier de Séville"..... ROSSINI.
Distribution des prix aux élèves de la 3e division.
Le Docteur Grégoire (chanson)..... N. MERCIER.
Un mot d'histoire (composition)..... A. DROUIN.
Solo du "Barbier de Séville"..... P. PLAMONDON.
Discours de G. Canine (déclamé)..... CHS. CHARTRE.
Trio à "Robert le Diable"..... N. MERCIER.
La Côte de Beaupré (composition)..... E. ROUSSEAU.
Cavatine de "Robert le Diable"..... MEYERBER.
Distribution des prix aux élèves de la 1ère division et aux Académiciens.
Chœur, récitatifs et complots des "Diamants de la Couronne"..... AUBER.
Collation des Diplômes.

DIEU SAUVE LA REINE.

Après la collation des diplômes, l'hon. M. Chauveau, ministre de l'Instruction publique, se lève et s'exprime à peu près en ces termes :

On devrait, dit-il, retrancher la dernière partie du programme : le discours du Ministre de l'Instruction publique. Je ne donnerai pas de conseils aux élèves-maîtres ; je les renvoie à la collection du *Journal de l'Instruction publique*. D'habitude, je fais l'historique ou l'éloge des écoles normales : je n'en ferai rien ce soir : je renvoie mes auditeurs au discours que j'ai prononcé en Chambre quand les écoles normales ont été attaquées. Néanmoins, je crois être l'interprète des sentiments et des vœux de l'auditoire, en félicitant M. le Principal sur la variété du programme de la soirée, et les élèves, sur le succès qu'ils ont obtenu dans l'exécution de toutes les parties du programme.

Je ne puis, a-t-il ajouté, m'empêcher de signaler les progrès des élèves sous le rapport de la prononciation, de l'élocution, de la déclamation et de la composition.

Ce n'est pas tout : j'ai assisté cette après-midi, a dit M. le Ministre, à la revue militaire des élèves-maîtres. En présence de M. le Colonel Bagot, de M. le Lieutenant-Colonel Casault, de M. le lieutenant-lamontagne, de M. l'Adjudant de l'école militaire, de M. le sénateur Miller, les élèves ont exécuté une foule de mouvements de compagnie et de bataillons qui leur ont attiré de la part de M. le Colonel Bagot des félicitations bien méritées.

En constatant les progrès en tous genres qu'ont faits MM. les élèves-maîtres ; en voyant le nombreux auditoire qui est venu ce soir témoigner de l'intérêt qu'il porte à l'Ecole Normale-Laval, je dois déclarer, a dit M. le Ministre, en terminant, qu'il est regrettable que le local où se trouve l'Ecole Normale soit si exigü. Je ne puis dire quand le gouvernement pourra y porter remède ; mais j'espère, (mon hon. ami M. Dun-kin aidant) que bientôt l'on pourra mettre à la disposition de l'Ecole Normale-Laval une bâtisse plus spacieuse, plus commode."

A la suite de cette improvisation, que le public a fort goûtée, disons-le en passant,—M. le G. V. Cazeau a pris la parole et a dit à peu près ce qui suit :

Je n'ai pas, comme mon honorable ami M. Chauveau, l'avantage de pouvoir renvoyer mes auditeurs à la collection de mes écrits : je ne suis pas écrivain ; mais je crois devoir dire que partout, dans mes relations de chaque jour, j'ai loué les écoles normales, et au besoin je les ai défendues. Je considère que ce sont d'utiles, de nobles institutions, qui ont déjà fait beaucoup de bien et qui marchent sûrement dans la voie du progrès.

La soirée à laquelle nous venons d'assister en est une preuve convaincante. Aussi est-ce un grand plaisir pour moi de féliciter MM. les élèves-maîtres, ainsi que M. le Principal et MM. les Professeurs.

Convent de Jésus-Marie.

Qu'elle est belle la cause de l'éducation ! Et qu'elle est intéressante cette jeunesse qui comme un essaim d'oiseaux s'envole chaque année de nos convents, nids charmants où la science et la vertu leur ont servi de mères pendant dix mois !

Hier, j'avais le bonheur d'assister à la distribution des prix du convent de Jésus-Marie, et j'en suis revenu enchanté. C'est bien encore là une de ces belles institutions de notre première mère-patrie ! Un de ces rameaux pleins de sève et de vigueur, détaché du vieux arbre catholique si profondément enraciné en France, et transplanté sur notre sol ! Grâce à Dieu, le vieux terroir français sait encore alimenter ces boutures précieuses de l'arbre de vie, et notre pays sait les faire grandir et prospérer.

Un auditoire nombreux et distingué se pressait dans la grande salle du convent, pompeusement décorée. M. le Grand Vicaire Cazeau, représentant Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque présidait, et un bon nombre de prêtres s'étaient rangés à ses côtés.

Le Programme de la journée était long et bien rempli. La séance de l'après-midi a duré plus de trois heures, et, néanmoins malgré la foule, malgré la chaleur, elle nous a semblé très courte. C'est dire combien elle a été intéressante. Aussi quelle variété de matières ! Quelle forme attrayante et instructive donnée aux sujets les plus arides de la scolastique ! Et après l'interrogatoire de chaque classe, quels délicieux morceaux de musique et de chant ! L'esprit, l'oreille et le cœur étaient tour à tour surpris et charmés. L'harmonie était savante, et la science harmonieuse.

Nous voudrions pouvoir donner au lecteur une idée de ce riche programme déroulé sous nos yeux. Mais il faudrait le citer en entier et l'accompagner d'observations : ce serait à n'en plus finir. Mentionnons cependant parmi les matières qui ont fait l'objet de l'examen proprement dit, les syntaxes anglaise et française, la géographie, le style épistolaire, l'astronomie, l'histoire romaine, la littérature et l'histoire naturelle. Les élèves ont paru posséder très-bien toutes ces matières et elles ont parfaitement répondu.

La partie musicale ne laissait rien à désirer. Nous avons surtout admiré un duo sur des motifs d'Haydée, joué sur l'orgue par Mlle. Hamel, et sur deux pianos par Mlles. Blais, Letellier, Guay et Halée—un duo ayant pour titre "Les douces promesses"—Une *stérade à la lune*, chanson comique pétillante d'esprit et très-bien chantée—enfin la *serenade*, mélodie valaïque des plus touchantes et qui a fait pleurer. Une enfant dort sur un canapé d'un sommeil paisible ; sa mère lit à ses côtés, et de temps en temps lève ses regards sur son ange endormi. Soudain une mélodie douce et qui semble venir du ciel se fait entendre. L'enfant ouvre les yeux et écoute émerveillée. Elle demande à sa mère si elle entend ces harmonies et ces voix angéliques qui l'appellent ; mais la mère n'entend rien. La symphonie continue, mélancolique, suave, lointaine, céleste. La blonde enfant est fascinée : elle n'y tient plus ; elle part, et sa mère essaie en vain de la retenir ! Toute cette scène était magnifique, et l'orgue expressif a fait entendre un écho des célestes concerts.

La séance s'est terminée par des tableaux allégoriques. A la levée du rideau, l'auditoire a eu peine à retenir un cri d'enthousiasme en apercevant dans le fond du théâtre cinq tableaux vivants de la plus grande beauté.

A droite, Blanche, Reine de France, apparaissait assise sur son trône dans toute sa majesté, et semblait enseigner le chemin de la vertu à son royal enfant, St. Louis, debout à ses côtés. Plus loin un ange gardien, les yeux levés au ciel avec une expression surnaturelle, montrait du doigt la céleste patrie à un charmant enfant qui s'attachait aux plis de sa robe.

A gauche, Mademoiselle Verchères, la Jeanne d'Arc du Canada, l'œil martial et le regard inspiré tirait son épée du fourreau, tandis qu'à ses pieds un soldat allumait la mèche d'un canon. Au fond, symbolisant Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque, le bon pasteur se tenait debout appuyé sur sa houlette et paissait ses brebis ; et à sa droite se groupaient la Bienfaisance tenant son index sur sa bouche, pour indiquer qu'il faut taire le bien que l'on fait, et la Reconnaissance embouchant la trompette pour publier les bienfaits de sa compagnie. Ah ! que le monde serait beau si la bienfaisance et la reconnaissance s'y montraient toujours ainsi, compagnes inséparables !

M. le Grand-Vicaire a clos cette séance par un petit discours rempli d'éloges délicats et spirituels à l'adresse des élèves et de leurs maîtresses.

Les assistants furent ensuite invités à se rendre dans une salle voisine où étaient exposés des ouvrages de peinture, de dessin, de broderies, etc., etc. Je ne suis pas juge en semblable matière, et je m'abstiens de donner mon opinion ; mais cette galerie a été bien fréquentée et m'a paru être fort agréable aux visiteurs et visiteuses.

En terminant, disons combien nous avons été frappé de la tenue irréprochable des élèves, ainsi que de l'élégance de leurs manières et de leur langage. Le tout a été organisé et conduit avec une distinction et un tact parfaits. Honneur donc aux bonnes Dames qui savent obtenir un si beau succès ! Tout en cherchant la gloire de Dieu, elles rencontrent sur leur chemin, sans aucun effort, la gloire de l'espérance ! Les maladies de leurs élèves, et la mort de leur supérieure ne les ont pas empêchées d'agrandir encore leur réputation déjà si belle ; ces épreuves, au contraire, semblent les avoir convaincus davantage de leur mission providentielle dans notre pays ; et c'est pour mieux remplir cette mission qu'elles ont acquis un nouveau terrain et agrandi leur horizon.

UN SPECTATEUR.

Inspection militaire.

Mercredi après-midi, le colonel Bagot, du 69e régiment, a fait l'inspection annuelle des élèves de l'Ecole Normale-Laval, dans le "Drill Shed", Grande Allée. Malgré le mauvais temps, bon nombre de citoyens ont bien voulu, par leur présence, encourager l'association d'exercice militaire de l'Ecole Normale-Laval ; entre autres on remarquait l'hon. premier Ministre de la Province de Québec, MM. les lieuts. colonels Casault, D. A. G. M. Lamontagne, major de brigade, le capt. Voyer, quartier-maître de district, les capt. Clarke du 69e, P. Chauveau, Ecr., etc.

Nous considérons comme un devoir pour nous de dire que le grand nombre d'évolutions de compagnie et de bataillon fait en présence de l'officier inspecteur prouve que les élèves avaient bien profité des leçons de leurs chefs habiles : les capt. Norbert Thibault et J. Maltais ; quant aux élèves on ne saurait trop les complimenter sur leur immobilité dans les rangs, la propreté de leurs armes, etc. Ils doivent être grandement dédommés de leur nombreux sacrifices par les félicitations que leur a faites l'inspecteur et surtout par la manière dont ils s'acquittèrent de leurs exercices militaires.

L'instruction militaire forme partie des cours de l'Ecole Normale-Laval. Nous avons remarqué avec chagrin le nombre trop peu limité d'armes (*ancien modèle encore*) mis à la disposition des élèves. Les progrès dans l'art militaire ne peuvent être que beaucoup retardés par cet état de chose. Le gouvernement devrait d'autant plus encourager cette branche d'instruction, que personne dans le pays, plus que les élèves, n'est appelé à *militariser* notre jeunesse. L'année dernière, nous avions le plaisir de vérifier ce que nous avançons. Dans une paroisse limitrophe du comté de Témiscouata, nous vîmes l'instituteur de l'école du village faire faire des marches militaires, etc., aux *enfants de l'école avec un ensemble et une précision* qui nous surprirent, et cet instituteur était un ancien élève de l'Ecole Normale-Laval de Québec. Si l'on considère le grand nombre d'élèves que fournit cette institution, et le bien immense que ces élèves ont appelés à faire, on ne comprendra pas facilement les raisons qui empêchent le gouvernement de donner un plus grand encouragement à cette branche d'instruction.

La chronique de Kamouraska est arrivée trop tard pour paraître aujourd'hui.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le télégraphe transatlantique.)

Londres, 26.

Il y a eu grande revue des gardes à Windsor par la Reine, en l'honneur du vice-roi d'Egypte.

Vingt mille spectateurs étaient présents, et le plus grand enthousiasme a régné.

On rapporte qu'il en coûtera £5,000,000 au gouvernement pour l'achat des lignes télégraphiques du pays.

Paris, 26.

M. Schneider a envoyé sa résignation comme Président du Corps Législatif, à cause de la nomination de M. David à la Vice-Présidence.

L'Empereur a refusé de l'accepter.

27.

Dans une lettre écrite par l'empereur Napoléon à M. Schneider, Président du Corps Législatif, Sa Majesté dit que le gouvernement a fait connaître sa politique avec assez de clarté pour prévenir toute méprise, tant avant qu'après les élections, et il est décidé de poursuivre jusqu'à la fin la tâche entreprise en gouvernant d'une main ferme pendant qu'il dote la France d'institutions libérales.

M. Schneider a retiré sa résignation.

Brest, 27.

Les dépêches reçues par le steamer *Great*

Eastern rapportent que samedi midi il avait déjà filé 574 nœuds, de Brest, et posé 636 nœuds de câble.

Zurich, 26.

En conséquence de la défense signifiée à Mazzini de résider dans certaines parties de la Suisse, il est parti pour Londres.

Le bill sur la faillite a subi sa troisième lecture.

A la Chambre des Lords Lord Westbury a donné avis d'un amendement au bill sur l'Eglise d'Irlande, donnant deux millions des revenus de l'Eglise aux catholiques, un million aux Presbytériens et le reste à l'Eglise Etablie.

Paris, 28.—Hier, l'Empereur a visité Beauvais où il a été reçu avec le plus grand enthousiasme. Le maire et l'Evêque vinrent recevoir Sa Majesté à la porte de la ville et lui présentèrent des adresses de bienvenue.

L'Empereur répondit en remerciant la ville d'un accueil aussi bienveillant. Il dit qu'il se rappelait encore avec plaisir la visite qu'il avait déjà faite à la ville, il y avait dix-huit ans, pour l'inauguration de la statue de l'héroïne "Jeanne l'achette".

Il félicita la ville des progrès qu'elle avait fait depuis sous tous les rapports, grâce surtout à la paix qui a régné en France depuis dix-huit années, et qu'il espérait devoir durer longtemps encore.

En réponse à l'Evêque, il dit que la parole épiscopale devait toujours être reçue avec déférence, et si le Ciel était favorable à ses prières, la religion serait toujours honorée par le peuple pieux de la France, dont il rêvait toujours la grandeur et la prospérité.

Henri Rochefort, Rédacteur de la *Lanterne*, accusé d'avoir introduit illégalement son journal en France, a été condamné à trois ans de prison et 3,000 francs d'amende. De plus il est privé de tous ses droits de citoyen pendant trois ans, ainsi que du droit de voter ou d'occuper un siège au Corps Législatif.

Rome, 29.

Le Pape a prononcé, hier, une allocution dans laquelle il a passé en revue la condition de l'Eglise en Italie et ailleurs. Il dénonça avec des termes de regret la loi Italienne qui oblige les élèves au service militaire comme une violation des immunités et des droits de l'Eglise. Il parla des malheurs de l'Eglise en Autriche et en Hongrie dont les Evêques se plaignent amèrement.

Il déplora également les derniers événements d'Espagne et termina par ces mots :

Laissons les ennemis de l'Eglise se réjouir de ses tribulations. Pour nous, prions pour leur retour dans les voies de la justice et pour que l'Eglise sorte de la lutte avec une nouvelle couronne de triomphe.

Londres, 30.

Une dépêche de Brest nous annonce que la pose du câble se continue rapidement et avec le plus grand succès.

Mardi midi le steamer *Great Eastern* avait déjà filé 920 nœuds et il avait posé environ 1035 de câble. Les signaux étaient de plus en plus réguliers.

Madrid, 30.

Les Cortes, hier soir, ont rejeté avec une grande majorité une proposition de taxer les céréales étrangères.

Londres, 30.

Le bill de l'Eglise d'Irlande a été discuté ce soir en comité.

L'hon. M. Carnarvon a proposé de substituer les mots mil huit cent soixante-douze à la 13e clause concernant la date de la mise en force de l'acte qui était fixée en 1870.

Une discussion assez chaude s'éleva alors, et le vote étant pris l'amendement fut accepté par 130 contre 71.

Toutes les clauses, depuis la 2nde jusqu'à la 12e inclusivement, furent acceptées sans discussion, et la chambre s'ajourna.

Londres, 30.

MM. John Bright et Wm. E. Foster ont résigné leur titre de membre du club de Réforme, parce que le comité a refusé d'accepter un membre honoraire dont ils avaient eux-mêmes présenté le nom.

Madrid, 30.

Il est probable que l'amiral Topeto, ministre de la marine, et Senor Vigneroa, ministre des Finances, résigneront bientôt.

Hong Kong, via Londres, 30.

Une grande et dernière bataille a eu lieu entre les Impériaux et les rebelles mahométans. Ces derniers ont été battus à plate couture et ont perdu 20,000 hommes.

Les Chinois ont encore fait de nouvelles insultes aux étrangers.

Les nouvelles du Japon ne sont pas favorables ; la guerre civile continue toujours.

Berlin, 30.

Le comte Von Bismark est retourné dans ses terres où il demeurera jusqu'en octobre pour sa santé. Il a pu se décharger de ses devoirs comme Président du Conseil des Ministres, mais il continuera à diriger les affaires de la chancellerie fédérale.

FAITS DIVERS.

—Les associés de la confrérie du Précieux Sang sont informés que dimanche prochain, premier dimanche de Juillet, *Fête du Précieux Sang*, une grande messe solennelle sera chantée à la chapelle des Révérendes Dames Religieuses de l'Hôtel-Dieu, à sept heures précises et qu'il y aura sermon et salut à deux et demie P. M. Il y aura quête aux deux exercices pour la confrérie. C'est par oubli que la fête n'a pas été annoncée dimanche dernier aux différentes églises de cette ville.

J. H. Hardy.

Zélatrice.

—On remarque actuellement à St. Roch dans la rue Dorchester, un jardin dont les arbres qui l'entourent (des peupliers de grande taille) sont presque littéralement couverts de chenilles. Ces insectes ont complètement dévoré le feuillage de ces beaux arbres qu'on dirait avoir passé au feu. Comme il ne manque pas de gens superstitieux qui attribuent la chose à quelque maléfice, il est bon de les rassurer sur ce prétendu phénomène qui est très naturel. Ces chenilles que l'on croit tombées des nues sont tout simplement les larves d'un papillon de nuit de couleur jaunâtre et d'une envergure d'un pouce et demi environ. Si le propriétaire du jardin en question avait examiné ses arbres l'autre nuit ou ce printemps il les aurait trouvés couverts d'enveloppes soyeuses adhérentes à l'écorce. En brûlant ces enveloppes qui contenaient les œufs des chenilles, il aurait ainsi empêché ses arbres d'être détruits par ces insectes.

COURSE DE YACHTS.—Les amateurs de ce noble amusement ont été fort déçus de ce que le club de Yachts n'ait point organisé des régates pour le 1er juillet. Le club peut plaider non coupable : c'est la faute de la lune, qui avait pris ses mesures de façon que la mer fut haute à cinq heures, et avait fixé ainsi à cette heure par trop matinale le départ des Yachts dans le cas où il y eut eu des régates au but ordinaire. On nous informe que le club a décidé que les prochaines et premières régates auront lieu le 10 juillet.

—Une analyse des rôles de la pairie, que publie le *Daily News*, montre qu'il ne reste dans la Chambre des lords actuels que quatre pairs datant du treizième siècle. Il y a quatre titres qui datent du quatorzième; sept du quinzième, douze du seizième, trente-cinq du dix-septième, quatre-vingt-cinq du dix-huitième et deux cent trente-trois du dix-neuvième. Les nouvelles lettres-patentes émises depuis l'arrivée du comte Grey au pouvoir, en 1830, sont au nombre de 1,863 et, sur ce nombre, 123 ont été délivrées par des administrations libérales et 40 par des cabinets conservateurs.

—A Carillon, la semaine dernière, Madame Forbes, femme du Député Commissaire-Général, était allée faire, avec trois de ses petites filles, une visite à un ami du voisinage, lorsque le cheval qui les conduisait prit le mors aux dents en descendant une côte, et au détour du chemin renversa la voiture. Violentement précipitée sur le sol, Madame Forbes ne se releva pas : elle fut tuée du coup. Quant à ses petites filles, elles ont été quittes pour de légères contusions. (L'Ordre.)

—Le *Sun* raconte l'épisode suivant d'une lutte qu'un chasseur de tigres, Adam White, a eu à soutenir :
"Je n'avais pas encore remonté la vallée, et je me tenais sur la lisière de la Nulhah, dans laquelle le tigre s'était retiré, regardant avec soin autour de moi, lorsque j'entendis la basse profonde du grognement qui précède toujours l'attaque de cette bête fauve.

"J'avais à peine eu le temps de regarder dans la direction d'où venait le bruit, lorsqu'un tigre magnifique bondit sur moi d'un épais buisson où il était couché à environ vingt pas de moi. Je n'avais pas une seconde à perdre : j'abattis mon fusil à la hauteur de sa tête et si fier de mon coup droit ; mais la balle ne fit qu'effleurer son crâne et alla se loger assez profondément, sans le blesser bien sérieusement, dans les chairs, à la naissance du fœreille. Arrêté d'abord par mon salut, l'animal revint sur moi, et je lui envoyai, presque à bout portant, mon coup gauche en pleine poitrine. "Ma balle, à si petite portée, lui avait fait une blessure mortelle ; cependant son élan avait été si impétueux que, grâce à l'élasticité de vie qui lui restait encore, il me heurta d'une force effrayante et me fit rouler avec lui du haut de la Nulhah d'une hauteur d'environ 15 pieds.

"Nous arrivâmes au fond en même temps, et quand je repris mes sens, — car je m'étais évanoui, — je me trouvais sous mon redoutable adversaire roide mort, son énorme tête sur mon bras gauche, couvrant mon visage de son sang.

"Après bien des efforts, je parvins à me dégager ; mais, en essayant de me relever, je m'aperçus que j'avais la jambe cassée. Juste à ce moment mes porteurs de fusils, qui s'étaient enfuis en voyant le tigre, encore sous l'influence de leur panique, se mirent à tirer sur lui d'une manière inquiétante pour moi. Une heure après, on s'était procuré une litière et on me transportait à mon campement ; le tigre, à l'arrière-garde, était porté par mes natifs, aidés par les Indous du voisinage."

Adam White, transporté à l'hôpital de l'artillerie de Jubulpore (Inde), a succombé à la suite de la terrible chute faite dans sa lutte désespérée avec le tigre.

ANNONCES NOUVELLES.

Petit Séminaire de Québec.

Pour Kamouraska.—A. Gaboury.

MARÉE HAUTE A QUÉBEC.

	MATIN.	SOIR.
Jun.	H. M.	H. M.
Lundi.....	28 9 13	9 31
Mardi.....	29 9 49	10 8
Mercredi.....	30 10 28	10 50
Jeudi.....	1 11 11	11 34
Vendredi.....	2 11 58	0 24
Samedi.....	3 0 54	1 26
Dimanche.....	4 1 59	2 29

BULLETIN COMMERCIAL

Le montant des droits perçus à la Douane le 30 du courant dans le port de Québec est de \$9945.29.

MARCHÉ DE NEW-YORK, 30 Juin 1869.

Or, 139.—Fleur-recettes, 13,600 barils. Ventes, 32,000 brls. Superfine de l'Etat et de l'ouest, \$5.00 à 5.10. Commune et choisie extra de l'Etat, \$5.30 à 5.80. Commune et choisie extra de l'ouest, \$6.10 à 6.60. Fleur de seigle, \$4.25 à 6.10.

MARCHÉ DE LA FLEUR.

En Monnaie. Québec, 2 Juillet 1869.

Fleur Extra Sup.	\$6 50
" Fancy	6 00
" Superfine no. 1.	5 00 @ 5 50
" Superfine no. 2.	4 90
" Fine	4 75
" Middling	4 40
" Pollards	4 25 @ 4 40
Fleur en poche 1 qual. par 100 lbs.	2 60
Farine entière	2 40
Pois de semence	2 20
Blé de semence	1 35
Orge.	0 70

MARCHÉ DE QUÉBEC.

Québec, 2 Juillet 1869.

Erable 3 Pieds.....	\$3 50 @ 3 75
" 2 1/2 "	3 25 @ 3 50
Merisier 3 "	3 11 @ 3 25
" 2 1/2 "	2 80 @ 3 00
Bouleau 3 "	2 80 @ 3 00
" 2 1/2 "	2 40 @ 2 50
Epine de 3 "	2 20 @ 2 40
Superfine de Pruches par 100 "	7 00 @ 7 50
Bois de mélèze "	2 00 @ 2 30
Poin par 100 "	14 00 @ 15 00
Pailles "	8 00 @ 9 00
Beurre par lbs.	0 12 @ 0 15
Œufs " doz.	0 12 @ 0 15
Avoine par 100 minots.	0 60 @ 0 55
Pâtates "	0 18 @ 0 20

IMPORTATIONS.

30 Juin.

Par le navire Isabella, Ramsay, de Sunderland—1179 tonx de charbon à Jackson, Gagnon et Cie.
Par la goélette Marie Anna, Tremblay, de Bay of Islands—420 barils, 115 demi-barils de harengs, 1 boîte de fourrage, 6 boucauts d'huile de loup-marin à Lemoine et Sewell.
Par la barque Nora, Frolick, de Greenock—100 tonx de fer en saumon, 207 du charbon, 50 barils, 2 ballots de coton à Dining et Webster. 100 tonx de fer en saumon à John Proctor.
Par le navire City of Hamilton, Chirry, de Londres—10 caisses à Gibb, Laird et Cie. 4 boucauts à Thos Andrews. 2 ballots à McCall, Shchyn et Cie. 3 demi-boucauts à ordre.
Additionnel par la barque Louise, Larsen, de Hambourg—200 milles cigares à Jas Carriell.

Par le Grand-Tronc.

30 Juin.

4 caisses, 7 boîtes à P Morency. 6 ballots à H Bailey. 1 boîte de tabac à Jas Drew. 3 boîte de quincaillerie à Lemieux et Noël. 2 paquets de cuir à H S Scott et Cie. 4 ballots à Renfrew et Maroon. 2 paquets de cuir à S Peters. 2 caisses à L Parout. 18 boîtes de clous à Chmick et Benudet. 4 caisses, 1 baril à P Bidegar. 4 ballots de chanvre à S Paxman. 5 do à J Brown et Cie.

EXPORTATIONS.

30 Juin.

Par le navire Arran, Lawson, pour Liverpool—1340 tonx de pin blanc, 1m de douves, 12m WIWO do, 2222 madiers pin, 6 cordes de bois à lattes par A Gilmour et Cie.
Par S S Gernany, Graham, pour Liverpool—11,650 madiers pin par J McLaren et Cie. 7200 do par J Hurstall et Cie.—Le reste de la cargaison pour Montréal.
Par S S St David, Scott, pour Glasgow—1860 madiers pin, par A Gilmour et Cie.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES.

30 Juin.

Navire War Spirit, Power, New York, 12 Juin, E H Duval.
—Boeophorus, Giffon, Alexandria, 23 avril, Coulthurst et Macphie.
—Epanimondas, Cairncross, Alexandria, 15 avril, Coulthurst et Macphie.
—Isabella, Ramsay, Sunderland, 27 mai, Jackson, Gagnon et Cie, charbon.
—City of Hamilton, Chirry, Londres, 20 mai, Allan, Rae et Cie, cargaison générale.
—Chas Chaloner, Russell, Halifax, 15 juin, C W Wilson.
Barque Ludwig Heyn, Schmelting, Londres, 16 mai, R R Dobell et Cie.
—John Ritson, Read, Bordeaux, 27 mai, D R McLeod.
—George Henry, Jenkins, Philadelphia, —, E H Duval.
—Waldower, Rattraas, Naples, 14 avril, C W Wilson.
—Nora, Frolick, Greenock, 24 mai, Dinning et Webster, fer en saumon.
Brick Chantierie, Hannaford, Terre-neuve, 20 juin, Hunt, Brock et Cie.
Goélette Marie Anna, Tremblay, Bay of Islands, Lemoine et Sewell, poisson.
Henry Brain, Connon, Greenock, 24 mai.
Dagmar, Coysh, Alexandria, 28 avril.
S S Labrador, Walker, Londres, 29 mai.

EN CHARGEMENT.

Noms. Tonx. Par qui. Où.
30 Juin.
Eagle, 990, Leith, R R Dobell et Cie, bôme de —, 32.
Rex, 456, Londres, do, bôme de BPS : —.
Bones, 242, Llanely, C & J Sharples et Cie, bôme de BPS.
4th November, 558, Belfast, do, do.
Marie Louise, 53, Gaspad, etc, H Glass, quai de Renaud.

PRETS A PARTIR.

30 Juin.

S S Gernany, Graham, Liverpool, Allans, Rae et
—St David, Scott, Glasgow, do
Navire Arran, Lawson, Liverpool, A Gilmour et Cie.
Goélette Hector, Jost, Halifax, M Connolly et Cie.
—Marie Julia, Tremblay, St Pierre Miquelon, Price, Bros et Cie.

RADEAU ARRIVÉS A QUÉBEC.

30 Juin.

Estate, R Coury, pin blanc et pin rouge, anse des sauvages.
Jas Russell, pin blanc et pin rouge, anse de Bowens.
H Osborne, pin blanc et pin rouge, Cap Rouge.
D C Thomson et Cie, douves, anse Dalhousie.
John Roche, douves, anse de Sillery.
J & A McLaas, douves, anse St Michel.
E Roche et W Stokes, douves, Woodfield Harbor et anse de Sillery.

Verrault et Grace, douves, diverses anses.
D C Thomson et Cie, douves, diverses anses.
Calvin et Brooks, chêne, orme, etc, diverses anses.
James Findlay, pin blanc et pin rouge, anse de Gilmerville.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD.

1 Juillet.

Goélette Anastasie, Ed Vaillancour, Rivière du Loup—Lest.
—Capricieuse, P Lafance, Kamouraska—Bois, avoine.

2 Juillet.

—N D Bonsecour, Elz. Verrot, Cacouna—Lest.
La Jeanne Maitresse, Onz Loranger, Portneuf.
—Glen, Les Dugal—Lest.
—Marie Précieuse, Hyp. Rousseau, St André—Lest.
—Stella Maria, Le Roy, Cap Chatte—Lest.
—Florida, G Jones, St Thomas, do
—Lest.

Une belle chevelure est la couronne de la nature.

Vous devez la cultiver, quand un cheveu devient gris c'est un indice certain qu'il se détériore par la racine.

NOUVEAU GENRE. CHANGEMENT IMPORTANT.

Un restaurateur réel des cheveux et un artiste toilette.

Combinés en une bouteille.

LE RESTAURATEUR DES CHEVEUX

DE

Mad. S. A. ALLEN.

Redonne à la chevelure grise sa souplesse naturelle, sa couleur et sa beauté première.

C'est un article de toilette des plus délicieux pour les cheveux.

Il activera la croissance des cheveux, et en prévient la chute immédiate.

LE ZYLOBALEMMUM DE MAD. S. A. ALLEN est une autre préparation pour les cheveux ; il est clair et transparent sans sédimment. Il est très-simple et produit souvent des résultats étonnants. Sa grande supériorité et son économie comme article de toilette pour les cheveux sur les pomades françaises ou coutumes est admise par tous non-seulement en ce pays, mais en Europe. Le Zylobalemmum doit être mis en usage ensemble. En vente chez tous les droguistes.

Propriétaires, S. E. Van Duzer et Cie., droguistes en gros, 35 rue Barclay et 40 Park Place, New-York.

Québec, 12 avril 1869.—1 an 731-c

LA DYSPÉPSIE est guérie par l'usage des pilules toniques du DR. COLBY contre la constipation. Elles régularisent les intestins, régent le Foie, embellissent la complexion et renouvellent le système ; elles sont composées d'ingrédients énergiques et très concentrés, et s'attaquent à la racine de la maladie, opérant la guérison comme par magie.

Des milliers de personnes attestent leurs propriétés curatives extraordinaires. En vente par tous les détaillants.

BEAU ! SPLENDIDE ! ! est le verdict donné par tous ceux qui se servent du cosmétique impérial de HUNT. Il rend doux, lustrés et magnifiques les cheveux secs, durs et raides. Il nettoie le crâne, fait disparaître les boutons, fortifie la racine des cheveux, empêche leur chute et les fera croître, forts, abondants et superbes, et il en coûte que 25 centins la bouteille. En vente partout.

LE RHUMATISME et toutes les autres douleurs et souffrances laissent le corps à l'application de l'EAU DE JACOB POUR LES RHUMATISMES. Nous le garantissons pour devin guérir les Brûlures, les Engorgements, les Maux de gorge, le Mal dans le Dos ou le Côté, les Entorses, etc. Quelques unes des guérisons qu'il a effectuées sont presque trop merveilleuses pour être crues. Plusieurs ont été sauvés par lui d'un point imminent et rendus à la vie et à la santé. Point de famille à l'abri des maladies sans ce remède. Des centaines de vies précieuses à des milliers de piastres peuvent être épargnées tous les ans par son usage. Comme préventif contre les maladies contagieuses, il n'y a rien d'inventé qui puisse lui être comparé.

"Nous autorisons tous les marchands détaillants à rendre l'argent si ce remède ne donne pas satisfaction complète."

S. J. FOSS, & Cie.

Québec, 29 Mars 1869.—Jan. 727-c.

TÉMOIGNAGE DE TORONTO.

EN FAVEUR DE LA

Salsepareille de Bristol.

TORONTO, C. W. 6 juillet 1864.

Messieurs R. Wood & Frère, Droguistes.

Messieurs : Je crois nécessaire de vous faire part du bien que j'ai éprouvé de l'usage de la Salsepareille de Bristol, que je vous ai achetée. J'étais tourmenté depuis plusieurs mois d'une affection de la peau, qui me faisait éprouver de grandes douleurs ; mon visage était couvert d'une horrible éruption. Après avoir employé nombre de bouteilles d'autres remèdes sans aucun effet visible, je me décidai à essayer la SALSEPAREILLE DE BRISTOL. Après une seule bouteille les bons effets de la SALSEPAREILLE devinrent évidents. Je persévérâi, et après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement guéri. Vous avez mon autorisation pleine et entière de faire connaître aux propriétaires de cette précieuse médecine le grand BISMES TREGEAR.

No. 22, Masonic Arms Hotel, West Market Sq.

412

Pourquoi les Pilules Sucrées de Bristol sont-elles Populaires ?—Parce qu'elles rétablissent les intestins, donnent du ton à l'estomac, régularisent le foie et relèvent la vigueur générale du système sans causer aucune douleur. Parce qu'elles agissent sur la muqueuse de grandes parties augmentées et après en avoir fait usage il n'est pas nécessaire de recourir à des doses plus fortes. Parce qu'elles sont un cathartique sûr pour les plus faibles. Parce qu'elles excitent l'appétit et rendent l'énergie mentale. Parce qu'elles agissent comme un baume sur les membranes irritées de l'estomac et des intestins. Parce qu'aucun ingrédient minéral ne vicie les substances végétales, anti-bilieuses et laxatives dont elles sont composées. Parce qu'elles agissent sur la muqueuse avec la nature et sans violence. Parce qu'elles ont été humaines qui en fait usage n'a été déçu. Et finalement parce qu'elles sont une médecine de famille qui n'a pas de supériorité. Ces pilules sont renfermées dans des fioles de verre, et se conservent sous tous les climats. En vente chez tous les principaux droguistes.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557

DÉCÈS.

Décédé à St. Jean Port Joli, le 27 juin dernier. Dame Marie-Léopoldine Milville dit Drechène, épouse de Sieur Octave Dubé, cultivateur, à l'âge de 40 et 3 mois, après une douloureuse maladie de 18 mois. Femme vraiment chrétienne, modèle de piété, de patience et de douceur, elle a fait généreusement le sacrifice que Dieu lui a demandé. Regrettée à juste titre des siens qui se font apprécier ses nombreux et belles qualités, elle est aussi longtemps des pauvres et des orphelins dont elle s'était faite protectrice.

A vendre chez tous les pharmaciens.

JOSEPH S. LEE.

Douane d'Ottawa, 12 mai.

A vendre chez tous les pharmaciens, John F. Heir & Cie., Agents 393, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

28 Juin 1869.—1557



COMPAGNIE

DES REMORQUEURS DU ST. LAURENT.

1869. Ligne des Passagers 1869.

Rimouski, Tadoussac, Rivière-du-Loup et la Malbaie.

DES billets de retour pour la Rivière du Loup, la Malbaie et Tadoussac peuvent servir pour aucun des vapeurs à des prix réduits.

Le puissant vapeur de première classe

"ADVANCE,"

BUREAU DE POSTE.
HEURES DES MALLES.

QUÉBEC, Juin 1869.

ARRIVER.	MALLES.	Fermeture.
A. M. P. M.	ONTARIO.	A. M. P. M.
8.00	Ottawa, par chemin de fer, d	6.00
8.00	Province d'Ontario, (a)	6.00
9.00	QUEBEC.	
	Par le chemin de fer d'Ar-	
	thabaska de Trois Rivières,	
	via Sherbrooke, Le-	
	noville, Island Pond,	
	Canton de l'Est & Rich-	
	mond, à Montréal par voie	
	fermée, tous les jours (a)	6.00
9.00	Cité de Montréal, par le che-	
	min de fer et l'ouest, tous	
	les jours, (a).....	6.00
8.00	Montréal, Trois Rivières, So-	
	rel, Batiscan, St. Pierre	
	des Beccquets, par vapeur	
	tous les jours.....	3.00
9.00	Leeds (Mégantic) tous les	
	jours (a).....	6.00
9.00	St. Gilles & St. Sylvestre,	
	les mardis, jeudis & sa-	
	medis, (a).....	6.00
9.30	Par le chemin de fer de la	
	Rivière du Loup et de	
	l'Est, tous les jours (b)....	8.00
	MALLES LOCALES.	
9.30	St. Anselme, et comté de	
	Dorchester, tous les jours,	5.00
8.30	Beaumont et St. Michel, tous	
	les jours.....	5.00
8.30	Bienville et Lauzon, deux	
	fois par jour.....	7.00
9.00	Lévis, trois fois par jour....	7.00
9.00	Québec Sud, deux fois par	
	jours.....	8.00
7.30	St. Marie et comté de Beau-	
	ce tous les jours.....	11.00
9.00	New Liverpool et St. Jean	
	Chrysostome, tous les	
	jours.....	5.00
9.00	Spencer Gore deux fois par	
	jour.....	8.00
9.30	St. Saurer et St. Roch, 3	
	fois par jour.....	11.00
9.00	Bergeville.....	4.00
	Rive Sud (Ouest) St. Nico-	
	las à Beaucourt, les lundis,	
	mercredis et vendredis.....	8.00
7.00	Rive Nord (Ouest) St. Foy	
	à Trois-Rivières par terre,	
	tous les jours.....	4.00
7.00	Rive Nord (Est), Beauport,	
	à la Malbaie, Chicoutimi,	
	&c., Saguenay, par terre,	
	les lundis, mercredis et	
	vendredis.....	8.00
8.00	Les mardis et jeudis.....	4.30
8.00	Rive Nord (Est) par vapeur	
	pour la Baie St. Paul, les	
	Eboulements, la Malbaie	
	tous les mardis et vendredis	
	(d).....	6.00
8.00	Ile d'Orléans, les lundis,	
	mercredis et vendredis.....	5.00
7.00	Bourg Louis, St. Raymond,	
	Pont Rouge les mardis et	
	vendredis, et St. Cathé-	
	rine, les lundis et jeudis.....	4.00
10.00	Valcartier et Lorette, les	
	mercredis et samedis.....	2.00
10.00	Laval et Lac Beauport les	
	mardis et vendredis.....	2.00
10.00	Charlesbourg, les mardis,	
	mercredis, vendredis et	
	samedis.....	2.00
10.00	Stoneham, les samedis.....	2.00
	BAIE DES CHALEURS.	
5.00	Bassin de Gaspé et comté de	
	Gaspé et Bonaventure,	
	par terre les lundis, mer-	
	credis et samedis.....	8.00
	Bassin de Gaspé et comté	
	Percé et Pictou, par va-	
	peur tous les mardis.....	2.00
	PROVINCES MARITIMES.	
	Nouveau Brunswick, Ed-	
	mondston, Woodstock et	
	Fredricton, par terre tous	
	les jours.....	8.00
	Nouveau Brunswick et Ile	
	du Prince Edouard, Nou-	
	velle Ecosse, le vendredi	
	par le "Carlotia" de Port-	
	land à Halifax.....	6.00
9.00	Do do do, les lundis et sa-	
	medis par le vapeur de	
	Portland à St. Jean, N. B.	
	(Terreneuve et Bermude I.	
	O. inclus pour chaque	
	malle pour Halifax, d'où	
	le départ à lieu d'arrivée	
	des vapeurs Inman de N.Y.)	
	ETATS-UNIS.	
8.00	Boston & New-York, &c....	6.00
	INDES OCCIDENTALES.	
	Les lettres, etc., payées d'avance	
	via New-York, sont envoyées tous	
	les jours à New-York, d'où les malles	
	sont expédiées.....	
	Pour la Havane et les Indes Occi-	
	dentes, via Havane, tous les jeudis P.	
	M. Pour St. Thomas, les Indes Oc-	
	cidentales et le Brésil le 23 de cha-	
	que mois.....	
	GRANDE BRETAGNE.	
	Par la ligne Canadienne le samedi (c)	
	Par la ligne Cunard, via New-York, le	
	samedi.....	6.00
	Par la ligne Bremen et sur les autres	
	pour cela, via New-York, les lundis	
		6.00
	—a Sacs des chars de poste ouverts jusqu'à	
	7.00 P. M.	
	—b Do do do 8.30 A. M.	
	—c Sac supplémentaire du 8.00 A. M.	
	—d Do do ouvert jusqu'à 6.45 le matin	
	suivant.	
	Les lettres enregistrées doivent être mises à la	
	postes 15 minutes avant la fermeture de chaque	
	malle.	
	Les boîtes lettres des rues sont visitées à 7.45	
	A. M. et à 5.30 P. M.	
	JOHN SEWELL,	
	Maître de Poste.	
	Québec, 21 Juin 1869	

BIOGRAPHIE DE FEU
MGR. P. F. TURGEON,
ARCHÉVÊQUE DE QUÉBEC,
En vente à la Librairie de
LEGER BROUSSEAU.
SOUVENIR CONSACRÉ à la mémoire vénérée
de MGR. P. F. TURGEON, archevêque de Qué-
bec et Premier Vicaire de l'Université-Laval.
Cette biographie est accompagnée d'une photo-
graphie de l'illustre défunt et de son oraison
funèbre.
Prix : 0.5
17 Octobre 1867.

CELEBRES SAVONS
DE
MORSTATT

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU
COURRIER DU CANADA.

LES SAVONS nouveaux suivants, venant de la
célèbre manufacture de MORSTATT.
SAVON de fleur de riz d'un parfum
exquis.

SAVON de soufre recommandé par
les médecins les plus éminents.
SAVON camphré, pour les gercures
des mains.

SAVON de mie
SAVON de glycérine, reconnu pour
des effets hygiéniques sur la peau
SAVON brun dit Windsor Castle.

SAVON économique, pour faire dis-
paraître les tâches et rugosités de la
seau.

SAVON d'alumine, l'agent le plus
énergique et en même temps le
moins dangereux pour laver la peau.

SAVON du Pierre-ponce que les da-
mes devraient toujours avoir sur
leurs tables de toilette.

SAVON d'Amandes.
SAVON Alliance.
SAVON Lis de la Vallée.
SAVON Pétrole.
SAVON Spermaceti.

SAVON de Gomme de Genévièvre,
recommandé par la Faculté dans les
cas de la maladie de la peau.
SAVON de Gruau, pour blanchir
assouplir et embellir la peau.

—AUSSI—
POUDRE pour la toilette des dames
POUDRE de violette pour les en-
fants.

LEGER BROUSSEAU,
7, Rue Duane,
Haute-Ville.
Québec, 24 Avril 1868.

LIBRAIRIE
DE
LEGER BROUSSEAU

En vente
NOUVELLE COLLECTION
DE
CLASSIQUES GRECS, LATINS
ET FRANÇAIS.

IMPRIMÉS EN GROS CARACTÈRES,
dans le format in-12,
Avec des Sommaires en français et des Notes
historiques, géographiques et littéraires
également en français.

Placés en bas de chaque page,
PAR UNE RÉUNION DE DOCTEURS EN LETTRES, AGREGÉS
ET PROFESSEURS DE CLASSES SUPÉRIEURES
ET DE GRAMMAIRE DANS LES
LYCÉES COLLÈGES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS
D'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ces éditions se distinguent : par la grosseur et la
netteté des caractères, la correction des tex-
tes, le choix judicieux des notes, la beauté du
papier, la solidité des cartonnages-reliures et
la modicité des prix.

Lhomond. Epitome historice sacre
—avec dictionnaire. in-8.
De Viris Illustribus Romae.—avec
notes par M. L. C. SABATIER.—ancien profes-
seur de rhétorique.

—Le même sans aucune note.
Corneil Nepostis opera quae super-
sunt.—par M. L. C. SABATIER.
—Le même sans aucune note.

Phaedri fabulae.—avec notes par M. AU-
BERTIN.
—Le même sans aucune note.

Ovidii Nasonis selectae fabulae ex-
libris Metamorphoson.—augmentées
d'un supplément extrait des Fastes, des Tristes
et des Pontiques, avec notes par M. AUBERTIN.
—Le même sans aucune note.

Sallustii opera (Catilinae et Jugur-
thinae).—avec notes par M. AUBERTIN.
—Le même sans aucune note.

C. Julii Caesaris Commentarii de
Bello Gallico et de Bello Civili.
—par M. CH. GIDEL.
—Le même sans aucune note.

Selectae E Profanis Scriptoribus
Historiae.—AUCTORE HEUZET.
—Le même sans aucune note.

Lucien. Dialogues des Morts.—avec
notes et lexique par EM. LEFRANC.
—Le même sans aucune note.

Le Jardin des Racines Grecques.
—Par LANGELOT.—Suivi d'un Dictionnaire des
mots français qui ont leur origine dans la langue
Grecque.

Massillon. Petit Carême.—avec notes
par M. l'abbé LAGRANGE.
Bossuet. Discours sur l'Histoire
universelle.—avec notes par M. l'abbé
DRIOUX.

Oraisons funèbres de Bossuet.—con-
tenant des sommaires analytiques et des notes
philologiques, historiques et littéraires.
Québec, 17 Mars 1869.

Avis au Commerce.
NOUS engageons vivement les personnes ayant
des relations avec MARSEILLE à s'abonner
à la REVUE COMMERCIALE ET MARITIME qui
est publiée dans cette ville depuis SIX ANS en
paraissant tous les SAMEDIS.

Par la quantité et l'exactitude de ses renseigne-
ments ce journal justifie pleinement la faveur dont
il jouit auprès du commerce.
L'abonnement est de 18 francs par an pour le
Canada. Envoi de spécimen sur demande affranchie.
M. LEGER BROUSSEAU se chargera de prendre
des abonnements pour ce journal.
Québec, 28 Décembre 1868.

SOIREE D'AUTOMNES ou la
REUNION PROUVÉE aux gens du monde, par
A. F. MARCONAT.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

SOIREE D'AUTOMNES ou la
REUNION PROUVÉE aux gens du monde, par
A. F. MARCONAT.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

SOIREE D'AUTOMNES ou la
REUNION PROUVÉE aux gens du monde, par
A. F. MARCONAT.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

SOIREE D'AUTOMNES ou la
REUNION PROUVÉE aux gens du monde, par
A. F. MARCONAT.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

SOIREE D'AUTOMNES ou la
REUNION PROUVÉE aux gens du monde, par
A. F. MARCONAT.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

Parfums pour mouchoirs
DE LA CÉLÈBRE MANUFACTURE DE
LUBIN !!

On vient de recevoir à l'établissement de
LEGER BROUSSEAU,

Rue Duane, en face du Presbytère de la Haute-Ville,
l'assortiment suivant de parfums pour mouchoirs,
et venant de la célèbre manufacture de LUBIN. Cet
assortiment est un des plus complets que l'on trou-
vera à Québec et se compose des essences les plus
rares et les plus délicieuses. Il y en a pour tous
les goûts. Voici les noms de ces parfums :

JOCKEY CLUB
PATCHAULY
WEST END
BT. DE CAROLINE
MUSK
GERANIUM ROSE
SPRING FLOWERS
KISS ME QUICK
SWEET BRIAR
JASMIN
VIOLETTE
HELIOTROPE
VERBENA
POND LILLY
GERANIUM
MAGNOLIA
NEW MOW'N HAY
ORIENTAL DROPS
SWEET CLOVER
FRANGÉPAIN
MILLE FLEURS
NIGHT BLOOMING CERENS
BRIDAL BOUQUET
WOOD VIOLET
UPPER TEN

A vendre en gros et en détail.
Québec, 28 Août 1868. 601

CHAPEAUX POUR DAMES
ET POUR
MESSIEURS.

MANUFACTURÉS PAR
G. J. DUFF,

No. 26, rue Ste. Angèle, Haute-Ville.
CHAPEAUX de toutes espèces pour DAMES et
MESSIEURS seront nettoyés, teints et refait
à la dernière mode. Aussi chapeaux de soie,
de castor, blancs, marrons, de feutre, de paille, leghorn
hair-brail & Panama pour messieurs sont nettoyés
et refaits sous le plus court avis.

G. J. DUFF,
26 Rue Ste. Angèle,
Haute-Ville
Québec, 14 Août 1868.—lar. 584

VIN DE MESSE !
VIN DE MSSE !!

LES CURES de ce diocèse sont respec-
tueusement invitées à venir voir l'as-
sortiment de VINS DE MESSE à notre établis-
sement avant d'aller acheter ailleurs. Ces vins par
leur pureté peuvent certainement soutenir la com-
paraison avec ceux offerts en vente en cette ville.
Comme ces vins sont directement importés, nous
pouvons les vendre à meilleur marché que les autres
marchands de vins de Québec et nous dédions com-
pétition.

Ces vins sont connus, approuvés et recommandés
par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de
Québec.
L. BROUSSEAU.
577
Québec, 7 Août 1868.

Cierges ! Cierges !!
On trouvera toujours à la librairie du soussigné
des CIERGES pour service funéraire et au-
tres.

Ces cierges sont faits de cire d'abeilles garantie
pure et exempte de toutes matières étrangères qui
pourraient la falsifier.
L. BROUSSEAU.
578
Québec, 7 Août 1868.

M. HILAIRE BELAND, qui réside vis-à-vis du
presbytère de la POINTE-AUX-TREMBLES,
informe le public qu'il tient constamment à la dis-
position des voyageurs et autres qui débarquent du
vapeur traversier, un wagon et une charrette avec
un bon cheval, pour les transporter, eux et leurs
effets dans aucune partie du comté de Portneuf.
Conditions très libérales.
Pointe-aux-Trembles, 31 juillet 1868.
Québec, 14 Août 1868. 586

PIEIX.
A VENDRE à la librairie du Courrier du Canada
la nouvelle brochure suivante :

ELOGE DE PIE IX
Prononcé à l'Université-Laval le 29 juin 1868,
jour de l'inauguration d'un portrait de Sa Sainteté
par M. l'abbé M. EDOUARD METHOT, A. M.
Recteur de l'Université.
Prix : 30 SOUS.
Québec, 10 Juillet 1868. 560

WHITLOCK'S HORTICULTURAL RECORDER.
(Journal Horticole.)
\$1.50 par année, payables d'avance. 20 CENTIMS
chaque copie séparée.
A ceux qui désirent payer la fin de l'année \$2,
s'ils le demandent le 1er JANVIER 1869.
ADRESSEZ,
The Whitlock Exposition and Exchange, Co.,
245 Broadway, N. Y.
ANDREW S. FULLER, Editeur

LE JOURNAL le plus à bon marché qui ait été
encore publié sur cette matière et le seul qui
donne une liste du prix des arbres. Tigres et plan-
tes dans " Toutes les pépinières réunies en une
seule. " Il contient aussi une liste des meilleurs
instruments de ferme, de jardin et de ménage, et ses
pages sont remplies d'articles des meilleurs écrivains
en horticulture et en agriculture. Comme "encou-
ragement spécial nous offrons d'envoyer un tige
des variétés de fruits suivants à tous ceux qui en-
verront leur adresse avec \$1.50.
Framboises de Clarke. Framboises sans épines
de Davidson. Framboises d'Ellisdale. Gadellies noires
Marmoth du Missouri. Gadellies noires Two
Kittatiny. Ou, à quiconque enverra 25 centims
de plus, franc de port, nous expédierons
UNE LIVRE DE PATATES HATIVES.
Ces plantes seront soigneusement emballées et
transmises par la malle française de port, en autom-
ne ou au printemps si cela est praticable.
Québec, 28 Octobre 1868. 643

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

COURS DE LITTÉRATURE
DE BELLES-LETTRES à l'usage des maisons
d'éducation, par M. D'ANGÉLY.
A vendre chez
LEGER BROUSSEAU,
7, rue Duane,
Haute-Ville.

IMPRESSIONS ! IMPRESSIONS !!

On exécute à l'imprimerie

DU
" COURRIER DU CANADA "

des impressions de toutes sortes telles que

BLANC DE COUR

POUR
AVOCATS,
GREFFIERS,
NOTAIRES.

FACTUMS,
ROLES D'EVALUATION.
LISTES ALPHABETIQUES.

Blancs de Comptes,
CIRCULAIRES,
LETTRES FUNÉRAIRES,
CARTES D'ADRESSES.

CARTES
DE VISITES.
D'ADRESSES.
DE COMMERCE,
ETC., ETC.

PROGRAMMES,
AFFICHES.

LIVRES,
BROCHURES.

La variété et le grand nombre de caractères typographiques de luxe
que possède l'établissement nous permettent d'exécuter les impres-
sions qui nous seront confiées, de manière à satisfaire les goûts les plus
difficiles, de même que nos presses mues par la vapeur nous mettent
en état de livrer les ouvrages sous le plus court délai.

11 Janvier 1869.

11 Janvier 1869.

11 Janvier 1869.

11 Janvier 1869.

11 Janvier 1869.